

# Dépasser l'"ineffable" pour recueillir des données fiables en première personne

Eléments de cadrage méthodologique concernant  
le recueil de données radicalement en première personne

Jacques Gaillard

Membre du GREX  
LaLex (Laboratoire lillois d'explicitation)

Tout agir est un vécu, se donnant dans un vivre ici et maintenant, dont le sujet n'a pas ou peu conscience de ce qui le constitue. "L'acte est une connaissance autonome" qui n'implique pas nécessairement une conscience de ce qui s'y joue (Piaget). Celui-ci peut être possiblement investigué de façon retro-active, permettant de recueillir des données non conscientes (pré-réfléchies) dans le moment où l'acte est en train de se faire". Cette investigation n'est possible qu'en recueillant des données de l'expérience subjective de celui qui l'a vécue, *telle qu'il l'a vécue*. Elle invite le sujet à se tourner vers son expérience, qu'il le fasse guidé par un tiers (en seconde personne) ou bien de lui-même à lui-même, comme dans le cas de l'auto-explicitation (en première personne). Mais aussi l'acte de réfléchissement à la base du retour sur l'expérience peut se faire, nous le verrons, selon deux temporalités : après l'agir, on a affaire à un réfléchissement retro-actif (le plus souvent usité) ; pendant, il s'agit alors d'un réfléchissement actuel. Une fois dépassé l'a priori purement positiviste que la subjectivité est de nature impénétrable – ou de façon moins radicale, pénétrable jusqu'à une certaine limite –, il faut se doter d'une méthodologie épistémologiquement cohérente avec l'objet de la recherche.

Les différentes méthodologies contemporaines visant l'investigation de la subjectivité (autoconfrontation, autoconfrontation croisée, entretien d'explicitation, auto-explicitation) permettent de recueillir des données subjectives selon une granularité plus ou moins fine. La pertinence de l'emploi de l'une ou l'autre dépend probablement du type d'informations dont a besoin le chercheur ou le pratiquant, s'il s'agit d'améliorer un geste technique. Reste que la question heuristique des limites du conscientisable demeure entière et que de ce point de vue, certaines techniques livrent une granularité de données beaucoup plus fine que d'autres, ce qui peut les rendre de ce fait beaucoup plus opératoires dans l'ajustement technique, quel qu'il soit. Plus précisément, il faut développer les conditions techniques qui permettent de dépasser l'"ineffable" et de pénétrer des couches de l'expérience dans une granularité de plus en plus fine. Tout comme il a fallu l'invention du microscope électronique pour découvrir la structure de la matière organique, de la même façon, il n'y a pas d'autres possibilités, pour repousser les limites de l'investigation de la subjectivité, que de créer les outils et les conditions d'exploration permettant de la décrire plus finement. Par ailleurs, la capacité de réfléchissement dont dispose l'humain, s'il est clairement sollicité lors d'un retour sur l'expérience telle qu'elle se donne au sujet, peut être mise en oeuvre lors de l'agir même. Il s'agit là d'un *réfléchissement actuel* permettant au sujet de gagner en conscience de ce qui se passe dans l'incarnation même de l'agir, dans la chronologie successive des événements qui constitue la trame du vécu. Cette auto-confrontation du sujet de lui-même à lui-même permettant de se documenter à propos de son expérience est la condition nécessaire d'une recherche en première personne, qui la positionne dans un autre cadre méthodologique que celle réalisée accompagnée par un tiers (entretien

d'explicitation, par exemple) auquel cas il s'agit d'une recherche en "2<sup>de</sup> personne".

Je propose un schéma de communication inductif allant de l'expérience vers la généralisation, dans une visée herméneutique et dans le souci de faire apparaître les exigences méthodologiques d'une recherche "radicalement en première personne". Je présenterai une étude de cas concernant la reformulation d'une consigne par une enseignante, grâce à un réfléchissement actuel (le sujet réalise alors une collecte d'informations en première personne, in situ et de façon actuelle) de ce qui est en train de se passer dans l'interaction pédagogique. Nous verrons comment les informations présentes lors du vivre ont été captées de façon intuitive lors de l'agir même (grâce au réfléchissement actuel) et comment celles-ci ont permis une reformulation de consigne beaucoup plus pertinente. Nous verrons également comment l'auto-explicitation, par le biais de *l'écriture réflexive* a permis de recueillir beaucoup plus de données qu'il n'y en avait lors de ce moment, au moment où il était vécu. Plutôt que de penser le ressouvenir appauvri de la complexité et de la richesse de ce qui se vit au moment où cela se vit, nous ferons apparaître au contraire, que la mémoire concrète lorsqu'elle est sollicitée, permet de porter en conscience beaucoup de données pré-réfléchies et non conscientes au moment du vivre. Sera alors présenté le cadre méthodologique permettant d'accéder aux données de l'expérience par une recherche en première personne : les actes cognitifs de l'épochè, les catégories descriptives de l'expérience, les reprises, la donation passive, les critères de validation des données recueillies. Sera posée la question des variations méthodologiques d'une recherche en première et en seconde personne qui, bien que visant l'une et l'autre la description de l'expérience subjective, selon un cadre épistémologique identique, n'en sont pas moins différentes. Au regard de ces éléments et en lien avec les recherches actuelles réalisées au Grex seront posées les questions propres aux limites du conscientisable : l'ineffable n'est-il pas une limite construite par nos croyances et nos incapacités méthodologiques? Si c'est le cas, alors quelle méthodologie faut-il inventer pour dépasser ce qui ne veut pas se donner en conscience, quelles dispositifs pour dépasser ce qui apparaît impénétrable? Sera posée enfin la question de la formation experte à cette méthodologie de recueil de données qui suppose de construire, en traversant l'expérience, les cadres techniques internes permettant de fragmenter et de déplier le vécu. Sans l'expérience de l'accès à sa subjectivité, peut-on s'engager dans des recherches en première personne? Que faire, pour reprendre une métaphore chère à Pierre Vermersch, pour «non seulement accéder aux bocaux de confitures, mais surtout, les ouvrir?»

#### BIBLIOGRAPHIE :

BERGER, E., 2009. Rapport au corps et création de sens en formation d'adultes. Etude à partir du modèle somato-psycho-pédagogique. Thèse Paris 8, non publiée.

GAILLARD, J., 2004. Expérience sensorielle et apprentissage. Approche psychophénoménologique. L'Harmattan.

GOUJU, JL., 2001. Objectivation de l'organisation de l'action. Contribution à l'intervention didactique en athlétisme. Thèse Paris 11, non publiée.

MOUCHET, A., 2003. Caractérisation de la subjectivité dans les décisions tactiques des joueurs d'élite en rugby. Thèse Bordeaux 2, non publiée.

VERMERSCH, P. Questions sur le point de vue en première personne. *Explicitation* n° 35, mai 2000, pages 19-35

VERMERSCH, P. Bases de l'auto-explicitation. *Explicitation* n° 69, mars 2007, pages 1-31.

